

diminuait l'impatience en diminuant la souffrance, et nous fournissait le temps de voir à sortir de nos embarras avant qu'ils ne fussent insurmontables. Il y avait des personnes qui s'opposaient à l'émigration en principe, et il y avait plusieurs théories tendant à guérir les maux dont souffrait la société; mais nous devions agir avec les hommes tels qu'ils étaient et avec la société telle qu'elle existait maintenant. Si le courant de l'émigration était subitement changé, nous en verrions bientôt le résultat dans le développement du paupérisme. Un autre fait était que chaque émigrant heureux—et avec de la prudence neuf sur dix devaient réussir—laissait non seulement sa place à un autre, mais il travaillait pour ceux qu'il quittait. Il était un indigent, ou peu s'en fallait, et il devenait un client. Que les habitants des colonies fussent des tarifs protecteurs tant qu'ils le voudront—il regrettait qu'il en fut ainsi, mais ils étaient leurs maîtres—l'Angleterre sera encore durant plusieurs années la source principale d'où sortiront les articles manufacturés de toute espèce. Et il y avait plus que cela. Bien que nous pouvions ne pas désirer voir tout l'univers anglicisé; bien que nous pouvions ne pas désirer voir la race humaine devenir une reproduction de la classe moyenne de l'Angleterre,—car ce serait un peu monotone—nous pouvions cependant être contents, et même fiers, de penser que la race à laquelle nous appartenions ne serait pas mise à néant, mais qu'elle s'implanterait dans les parties les plus reculées du monde. La colonisation d'un nouveau pays était, après tout, la seule forme permanente de conquête, et cette conquête ne faisait tort à personne. En conséquence, prétendant qu'en choisissant les lieux et les hommes convenables, l'émigration était bonne pour ceux qui partaient et pour ceux qui restaient. Quant au lieu, il n'y avait que trois alternatives. Il ne fallait pas songer aux colonies du tropique si un homme devait vivre de son travail manuel. L'Afrique du sud possédait un climat admirable et une grande étendue de terre à disposer, mais les noirs et les blancs ne vivaient pas toujours à l'aise ensemble, et un mélange de Hollandais et d'indigènes ne convenait pas à tous les colons. L'Australie offrait tous les avantages à ceux qui ne dédaignaient pas un climat chaud et sec, mais la distance était la principale objection. Toutefois, si le coût du transport devait être considéré, le Canada devait être choisi, et là, si l'émigrant n'était pas satisfait de sa situation, il avait la chance de pouvoir aller tenter fortune aux Etats-Unis. Quant à la catégorie d'hommes qui devaient partir, le garçon de ferme, l'artisan sans emploi, généralement tous ceux qui avaient de bons bras et la volonté de s'en servir, en faisaient partie. Ils ne pouvaient pas empirer leur position, et ils étaient presque certains de l'améliorer. L'artisan bien payé devrait être plus prudent, vu qu'il pourrait constater que les salaires plus élevés étaient contre-balancés par une dépense nécessaire plus considérable, et ils devaient s'enquérir soigneusement avant de partir. Les trois principales choses nécessaires à un colon pour réussir étaient celles-ci, il devrait être jeune, pauvre et énergique, la dernière étant la plus importante des trois. La plus grande difficulté que présentait l'émigration était le danger d'exciter la jalousie des colonies, en y expédiant un trop grand nombre d'émigrants, ou des émigrants peu convenables. Dans toutes les colonies ayant un gouvernement responsable, les classes ouvrières étaient les maîtres, et les lois étaient faites surtout pour leur commodité. Leur intérêt évident, au moins dans le moment présent, était conséquemment de ne pas admettre un trop grand nombre de concurrents pour les emplois. Ils avaient une excellente chose sous la forme des salaires élevés et ils y tenaient. Il n'hésitait pas à dire que si un projet était mis à exécution avec l'aide de l'Etat, ainsi que des personnes charitables l'ont proposé, par lequel 100,000 colons seraient expédiés, annuellement, en Australie ou en Canada, une telle proposition serait combattue par une législation quelconque dans la colonie intéressée dans le but d'arrêter une immigration plus considérable qu'elle ne pourrait facilement recevoir, et le mécontentement serait encore plus intense, si, au milieu d'un aussi grand nombre de personnes, ainsi que la chose doit inévitablement se présenter, il y avait des indigents, des vagabonds et des gens de mauvaise réputation. Nous devions prendre bien soin de ne pas irriter, à ce sujet, la susceptibilité des colonies. Celles-ci n'accepteraient que nos meilleurs hommes, et elles n'en désiraient pas avoir un trop grand nombre. D'après lui, l'existence de ce sentiment était concluant contre de grands et ambitieux projets de colo-